

# Compte rendu des Journées d'études du GDR Empire russe, URSS et monde post-soviétique

Grenoble 17-18 juin 2021

## Panel 3 : Circulation politiques et relations inter-aréales

Intervenant.e.s : Daria Dyakonova (Université de Montréal – International University in Geneva), Severyan Dyakonov (The Graduate Institute of international and Development Studies in Geneva - The Canadian Social Sciences and Humanities Research Council), Aurélie Stern (CETOBaC – EHESS)

Discutants : Thomas Chopard (IHMC – EHESS) et Clément Therme (CADIS – EHESS)

La première intervention de ce panel a été celle de **Daria Dyakonova** sur le sujet « **Pas de frontières pour les internationalistes : réseau transnational des femmes communistes dans les années 1920s** ». Elle a débuté en présentant la première conférence des femmes communistes qui se tient à Moscou en 1920. Les déléguées féminines se réunissent alors pour débattre des questions d'émancipations. L'émancipation des femmes est en effet vue comme partie prenante de l'émancipation communiste et fait donc partie du programme général du Parti. L'idée partagée entre les membres du parti communistes et ces déléguées est que seule la fin du système capitaliste mettrait fin à la position subalterne des femmes. Le programme de ce mouvement des femmes communistes est quant à lui assez ambitieux pour l'époque puisqu'il comprend : égalité totale des droits, suffrage universel, égalité de rémunération, participation des femmes au gouvernement... De nombreuses limites ont cependant été apportées par D. Dyakonova puisque si les textes sont assez radicaux, les effets concrets sont moindres. Les questions de division sexuelle du travail et de violence envers les femmes sont peu étudiées et la lutte féministe en tant que telle n'est que peu investie et aidée. Cependant, ce mouvement des femmes communistes fonctionne en partie, et ce du fait de son transnationalisme. D. Dyakonova a introduit que dès les années 1930, presque tous les pays européens (où les partis communistes étaient légaux) avaient des structures féminines. Il existe également un secrétariat international des femmes au sein du Komintern qui encourage la circulation et les échanges d'informations entre les pays. Des conférences sont organisées entre ces mouvements de femmes, au niveau européen ou international. De même, un magazine mensuel international est publié sur ce sujet. Un travail est monté sur la question du travail parmi les « femmes de l'est », de Russie et d'Asie du sud. Ces femmes, considérées comme les plus opprimées font l'objet de campagnes actives de la part des mouvements des femmes communistes, concernant le voile par exemple. Ce transnationalisme fait cependant face à des obstacles importants : la lenteur des échanges d'informations, la faiblesse des liens internationaux ou une certaine hostilité au pouvoir soviétique. Finalement, D. Dyakonova a conclu sur le fait que dès les années 1920, les femmes réussissent à mettre en place un mouvement transnational qui existe tout au long de la période soviétique et qui mène des campagnes diverses, pratiquant déjà une forme d'intersectionnalité.

**Thomas Chopard** a questionné, au-delà du transnationalisme du mouvement, le caractère transnational des militantes elles-mêmes et a interrogé les potentielles différences de ces femmes et de leurs luttes selon leurs pays. **Clément Therme** est quant à lui revenu sur le

débat concernant l'ajout d'adjectif au mot « féministe » et a appelé à examiner plus spécifiquement le terme de « féministes communistes ». De plus, il a interrogé le poids de l'héritage soviétique sur les femmes dans les espaces frontaliers.

La seconde intervention a été celle de **Severyan Dyakonov** sur le thème « **Soviet Internationalism : USSR's public diplomacy in India during the Cold War, 1950-1970s.** ». Entre les années 1950 et 1970, aussi bien Washington que Moscou lancent des programmes de développement en Inde. S. Dyakonov est revenu sur l'histoire de Rostislav Ulyanovsky, figure majeure de cette aide et des relations indo-soviétiques. Puis, il a présenté l'aide apportée par l'Union Soviétique, qui semble bien mieux fonctionner que l'aide américaine. Les Indien.ne.s apprécient plus l'aide soviétique, venant d'une société fluide, plutôt que l'aide américaine, reflet d'une société moderne quelque peu irréaliste pour eux.elles. Si l'aide soviétique fonctionne mieux, c'est aussi parce qu'elle intervient sous des formes différentes. Alors que les Américain.e.s envoient de l'argent, les Soviétiques mettent en place une aide matérielle. De nombreuses femmes docteurs ou professeuses sont envoyées en Inde, non pour impressionner les Indien.ne.s quant à l'importance donnée aux femmes soviétiques, mais bien parce que de nombreuses femmes sont déjà à cette époque à ces positions. Les Soviétiques profitent également de cette aide envoyée pour faire de la propagande culturelle. Le cas des ouvrages, et surtout des livres pour enfants, est significatif sur ce point. Dans les années 1960, les Soviétiques envoient plus de 28 millions d'ouvrages en Inde. Cette dernière représente 45% des ventes d'ouvrages soviétique dans le monde dans les années 1970. Le cas des livres pour enfants fait partie d'une politique d'alphabétisation, l'Union Soviétique publie des ouvrages en langue indiennes et aide de cette manière son allié. Si S. Dyakonov a montré dans sa présentation que des tensions existent dans cette relation, notamment lors de la guerre indo-chinoise de 1962, l'élite indienne reste fortement liée aux Soviétiques et les relations se maintiennent, notamment via plusieurs associations majeures. Ces dernières sont d'ailleurs importantes, elles sont composées de membres de l'élite et de fonctionnaires qui n'hésitent pas à les utiliser de manière carriériste. De plus, S. Dyakonov a explicité le besoin pour l'Inde de faire de l'Union Soviétique une alliée face aux environnements chinois et pakistanais hostiles.

**Thomas Chopard** s'est intéressé lors de cette intervention aux organisations, leurs membres et leur public cible. Il a également questionné la neutralité supposée de l'Union Soviétique dans le conflit indo-pakistanaï. **Clément Therme** lui s'est demandé à quel point l'Inde, dans sa position d'alliée, est unique ou au contraire comparable à des espaces tel que l'Iran. Enfin, il est revenu sur le terme de « non-aligné » et a interrogé la réalité de cette notion, qu'il a finalement associé, pour le cas de l'Inde, à l'idée de « non-communisme ».

La dernière intervention de ce panel a été celle de **Auréli Stern** sur le sujet « **le processus de formation d'une identité commune entre la Turquie et l'Azerbaïdjan dans le cadre des congrès du TÜDEV (1993-2007)** ». L'Azerbaïdjan semble se positionner dans un espace de superposition de plusieurs aires culturelles, à la limite entre les mondes Turque et Soviétique. A. Stern a défini l'idéologie panturquiste (nommée turquisme par les acteur.rice.s concerné.e.s) qui défend que les pays turcophones partagent tous une origine commune et qui

projet de former une union turque, semblant cependant être vouée à ne jamais avoir lieu. A. Stern a poursuivi avec une présentation géographique de la Turquie, qui est pendant longtemps un pays frontière entre le monde libéral et le monde soviétique. Cependant, avec la chute de l'Union Soviétique, les frontières changent et l'espace turc est décloisonné. Après 1991, et déjà quelques années auparavant, la Turquie met en place une « diplomatie culturelle » et finance de nombreux projets pour renforcer ses relations avec les républiques turcophones post-soviétiques. C'est dans cette optique que s'inscrit le TÜDEV, organisation regroupant de multiples acteurs : des politiques, dont l'extrême droite turque, des artistes, des intellectuels... L'organisation organise des congrès gigantesques pour travailler sur divers sujets et mettre en place des projets communs entre pays turcophones. La volonté première est de renforcer une identité commune turque. Entre 1987 et 2013, onze congrès du TÜDEV ont lieu, A. Stern s'est alors concentrée sur les discours de l'Azerbaïdjan lors de ceux-ci. Le pays tient des discours très turques lors de ces congrès, et ce quel que soit le président, alors même que les relations turco-azerbaïdjanaises se compliquent au fil du temps. Ces complications se font d'ailleurs si importantes que le congrès n'a pas lieu pendant plusieurs années à partir de 2000, mais reprend en 2006 de manière renforcée. En effet dès 2008 est créé un conseil turque promouvant les coopérations économiques, culturelles, énergétiques... A. Stern a terminé son intervention en montrant que ces liens expliquent le récent soutien de la Turquie à l'Azerbaïdjan lors du conflit de l'hiver 2020.

**Thomas Chopard** a mis en lumière le caractère hybride de cette organisation, financée par l'État turque mais conservant une certaine autonomie, ce qui fait d'elle un sujet des plus intéressants à étudier. Il a également questionné la place faite à l'Arménie dans cette organisation et les relations qu'elle entretient avec l'espace turcophone. **Clément Therme** a souligné l'idée de superposition d'aires culturelles et a fait sur ce point un parallèle entre Azerbaïdjan et Iran. Il s'est également interrogé sur le terme de « panturquisme » et la distinction faite d'avec le « néo-ottomanisme » dans cet espace du monde.

**Thomas Chopard** a ensuite fait des remarques générales sur les trois interventions qui concernent toutes des formes de diplomatie assez inhabituelles. Il a évoqué des interrogations concernant les acteurs concernés par ces organisations transnationales, leurs caractéristiques et les raisons de leurs engagements.

**Texte de Manon Picot**

**Master 2 « Négociations et expertises internationales » – IEP Strasbourg**

**Stagiaire CERCEC - GDRus**